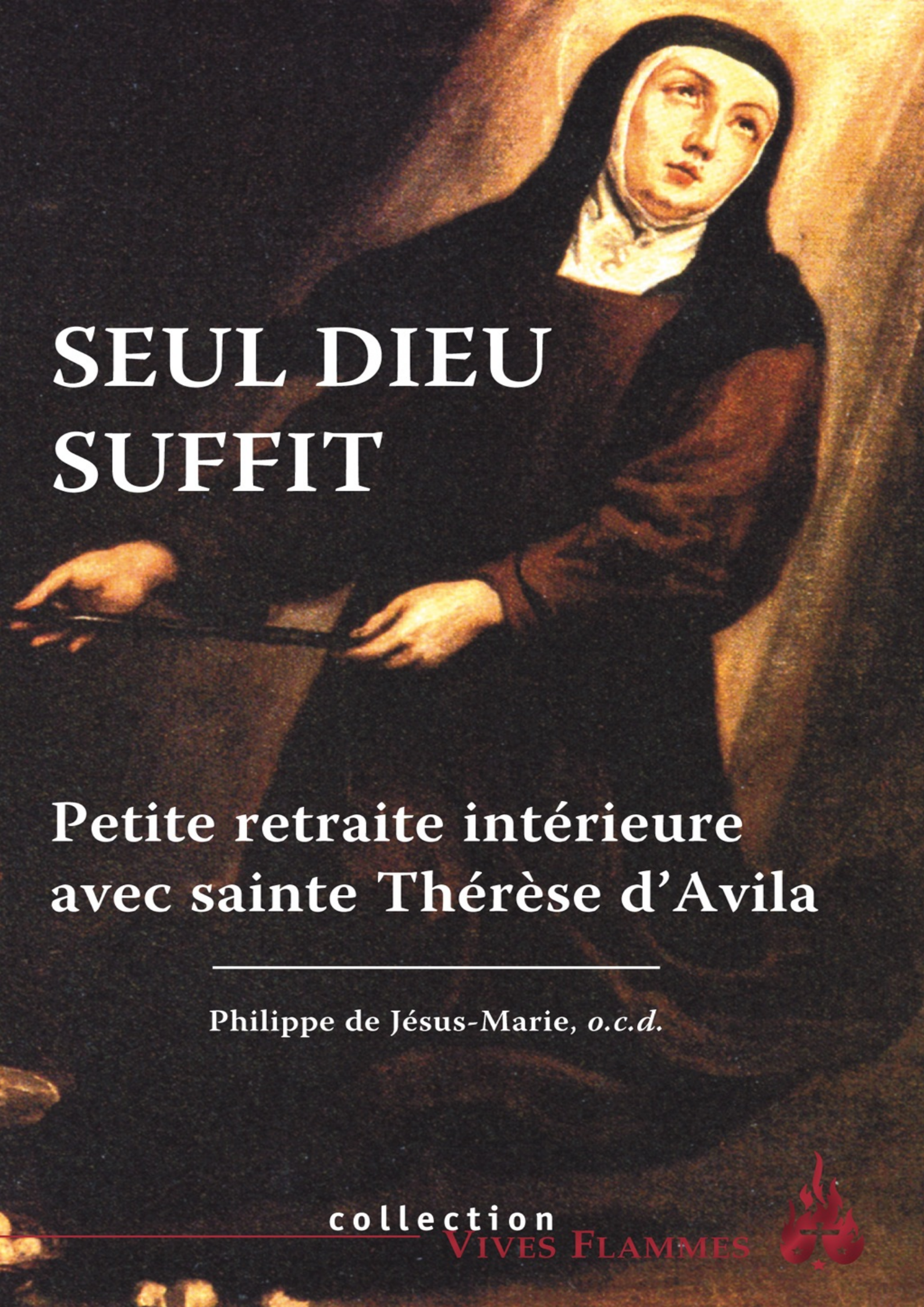




SEUL DIEU SUFFIT

Petite retraite intérieure
avec sainte Thérèse d'Avila

Philippe de Jésus-Marie, *o.c.d.*

collection
VIVES FLAMMES



« Que rien ne te trouble, que rien ne t'épouvante, tout passe. Dieu ne change pas, la patience tout obtient. Celui qui possède Dieu ne manque de rien. Seul Dieu suffit (Solo Dios basta). »

Sainte Thérèse d'Avila (1515-1582) n'a rien perdu de son actualité. Ses mots nous touchent encore profondément au cœur tant ils sont l'écho d'une expérience bouleversante de l'Amour de Dieu.

Cette retraite proposée sous forme d'une neuvaine se voudrait être comme une invitation au voyage intérieur, une mise en route avec Thérèse, après elle. La sainte carmélite nous apparaît en effet comme une maîtresse de vie. Or la vie est mouvement, croissance, perpétuel progrès et ce que nous aimerions communiquer à travers ces quelques pages est un écho de cette passion qui brûlait au cœur de Thérèse : passion pour Dieu, passion pour le bon Jésus, passion pour l'Église et pour les hommes de tous les temps. Une passion qui n'est que la traduction, dans une vie consacrée, de la passion de Dieu pour sa créature.



Philippe de Jésus-Marie, *o.c.d.*

Seul Dieu suffit

Petite retraite intérieure
avec sainte Thérèse d'Avila

VIVES FLAMMES



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Deuxième Journée – I

Le château de l'âme

Si, au commencement, nous nous sommes placés devant la Bonté du Dieu des miséricordes, Thérèse nous invite maintenant à prendre la route afin d'entrer pleinement dans ce mystère d'amour et de lui laisser porter tous ses fruits de grâce en nous. Pour cela elle nous propose un chemin tout à fait particulier. Ce chemin, c'est celui du recueillement, de l'entrée en notre âme, en notre intériorité. Notre sainte est bien là une femme de son temps, témoin de l'humanisme du Siècle d'or espagnol, héritière de la *Devotio moderna* des Pays-Bas. Elle a aussi été donnée à l'Église au seuil des temps modernes comme Docteur du véritable humanisme chrétien : celui qui voit l'homme avec le regard de Dieu, ce regard de miséricorde infinie qui révèle l'homme à lui-même et qui resplendit dans la sainte Humanité du Christ. C'est ce que rappellera quatre siècles après la réforme du Carmel thérésien le Concile Vatican II : « *En réalité, le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe Incarné.* » (*Gaudium et Spes* 22)

Sainte Thérèse nous invite donc à une juste connaissance de nous-mêmes. Non pas d'abord sous la forme d'une introspection de type psychologique. C'est un véritable exercice spirituel qu'elle nous propose, un regard théologique sur le mystère que nous sommes. Pour cela, elle nous reconduit au jardin de la Genèse et elle nous rappelle ce geste d'amour de la création :

« Dieu dit : “Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance, et qu'ils dominent sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toutes les bêtes sauvages et

toutes les bestioles qui rampent sur la terre.” Dieu créa l’homme à son image, à l’image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa. » (Gn 1, 26-27)

Nous sommes créés à l’image de Dieu. Nous portons en nous-mêmes cette effigie de l’Amour infini. Nous sommes mystérieusement proportionnés à cet Amour, « capables de Dieu » disaient les Pères de l’Église. Tout l’enseignement de Thérèse part de cette conviction de foi qui, chez elle, est aussi le fruit d’une expérience. Par la grâce de son inspiration et de son génie poétique, notre sainte a mis cette vérité en image, une image qui servira de support à son ultime synthèse, le *Livre des Demeures*. Cette image est celle d’un château tout de cristal. Ce château qui est notre âme est la demeure de Dieu. Dieu n’est pas loin de nous. Il demeure au plus profond de notre cœur. C’est là, d’abord, qu’il nous donne la vie, qu’il nous porte dans l’existence. Au fondement de tout notre chemin, il nous faut donc reconnaître cette relation de création. Nous sommes dans la main de Dieu. Et tout comme Dieu est partout présent dans sa création, il est aussi en nous celui qui nous donne « *la vie, le mouvement et l’être* » (Ac 17,28) Il n’y a pas un moment de notre existence, pas une pensée, une parole, un acte qui ne soient portés par cette puissance créatrice de Dieu toujours vivante, active en nous. Dieu nous est plus proche que tous nos amis, que toute réalité extérieure. Il est même, selon la tradition augustinienne, plus proche de nous que nous ne le sommes à nous-mêmes.

Cette présence n’est pas une vague énergie, une puissance anonyme. C’est une présence personnelle. C’est celle de la Trinité créatrice. En vertu de notre baptême, cette présence en nous se révèle et se déploie nous rendant capables de communier à ses opérations de connaissance et d’amour : présence de grâce.

Nous connaître vraiment nous-mêmes, c'est donc d'abord reconnaître ce mystère que nous portons ou plutôt qui nous porte ! Nous connaître nous-mêmes, c'est connaître, reconnaître la présence du Dieu Trinité en nous. C'est chercher à toujours mieux connaître et aimer Celui qui est notre origine et notre fin. Tel est notre chemin de vie chrétienne, pèlerinage intérieur vers notre source et pleine révélation de notre dignité d'enfant de Dieu créé à son image et pour sa ressemblance. Avant-goût de ce qui fera notre bonheur éternel : « *Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous savons que lors de cette manifestation nous lui serons semblables, parce que nous le verrons tel qu'il est.* » (1 Jn 3,2)

Ce chemin ici-bas sera comme un désenveloppement, une révélation progressive de ce mystère caché dans le fond de notre âme. Ainsi, ce que nous appelons la vie mystique, mot qui évoque trop souvent des phénomènes extraordinaires, est avant tout l'expérience, la mise en lumière de ce mystère. Toute la vie de Thérèse est un témoignage puissant, réaliste de ce qu'est la vie chrétienne en sa racine la plus profonde : une communion au Dieu d'amour et une transformation en cet Amour.

Nous avons parlé d'un chemin parce qu'en nous cette révélation est progressive. Elle devra se faire par étapes successives au gré des initiatives d'amour de Dieu et de notre libre réponse. Thérèse nous explique en effet que ce château recèle de très nombreuses demeures. Ces demeures évoquées par le Christ dans son discours d'adieu en saint Jean, « *Dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures.* » (Jn 14,2), sont autant de degrés d'amour, autant de degrés de proximité avec le Seigneur. Tout le chemin du progrès spirituel consistera en une attention à cette présence du Bien-Aimé divin

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Si je fais déjà oraison, suis-je attentif à entrer toujours plus dans ce dialogue d'amitié au lieu de me perdre parfois dans de vaines rêveries ou des monologues stériles ? Je peux demander la grâce de la persévérance, de la patience et du désir de ne chercher que la gloire de Dieu.

Parole de Dieu : Je relis le psaume 5.

Troisième Journée – II

L'oraison thérésienne

« *L'oraison mentale n'est, à mon avis, qu'un commerce d'amitié où l'on s'entretient souvent seul à seul avec ce Dieu dont on se sait aimé.* » (V 8,5) La célèbre définition que sainte Thérèse nous donne de l'oraison nous situe d'emblée dans un climat de grande liberté. Un entretien d'amitié ne saurait s'embarrasser de complications techniques, de méthodes pointilleuses ou devenir un exercice rébarbatif. Non, il suffit d'aimer. Aimer en retour un Dieu qui nous aime infiniment. Aimer en étant appuyés sur la foi de notre baptême et soulevés par l'espérance de jouir un jour de la pleine communion avec notre Créateur et Sauveur.

Exercice de foi, d'espérance et de charité, l'oraison est l'œuvre propre du baptisé vivant pleinement sa vocation. Cependant nous savons que le péché et le poids des mauvaises habitudes ont souvent rendu difficile ce qui est le plus simple et le plus « naturel » pour l'enfant de Dieu que nous sommes. Nous avons donc besoin de maîtres, de pédagogues qui nous apprennent à reprendre le bon chemin, à ne pas nous décourager devant les difficultés, à ne pas tomber dans les pièges de l'ennemi, à porter un fruit qui demeure. Comme les Apôtres avaient un jour demandé au Christ : « *Seigneur, apprends-nous à prier, comme Jean l'a appris à ses disciples* » (Lc 11,1), nous nous tournons donc vers la *Santa Madre* pour qu'elle nous enseigne sa manière de prier. Elle ne nous éloignera pas du Christ mais nous conduira au contraire tout près du Maître. Elle nous présente en effet Jésus comme le Maître de la prière, Lui qui nous a laissé « sa » prière, le *Notre Père* et qui par son Esprit continue de la

murmurer en nous.

Pour bien nous disposer à réciter cette prière avec fruit, sainte Thérèse préconise une réforme de toute notre vie qui nous disposera à laisser le Fils prier en nous le Père dans l'Esprit. Elle se contente ensuite de nous donner de brefs conseils pleins de sagesse : nous mettre en solitude, en silence, nous disposer par la « considération » à vivre cette heureuse rencontre. Ensuite il s'agit tout simplement de nous mettre en présence du Seigneur. Une image, la méditation de quelques versets de l'Évangile pourront suffire. Puis, par un mouvement tout simple la sainte nous invite à entrer en nous-mêmes et là à regarder le Bon Jésus dans les mystères de sa sainte Humanité avec les yeux d'une foi aimante. Nous méditerons ainsi les mystères du salut rendus présents par la foi en notre âme, non pas pour alimenter un discours intérieur mais pour laisser l'amour s'éveiller. Nous pourrons bien sûr parler aussi au Seigneur avec nos mots, le prier pour les grandes intentions de l'Église et surtout l'écouter dans le silence et une attention amoureuse. Progressivement, nous vivrons une pâque, nous passerons de l'extérieur, d'une vie agitée, superficielle pour entrer dans la profondeur de notre cœur, là où Dieu nous attend. L'exercice, au commencement, demande certes un effort et les distractions ne manqueront jamais de nous rappeler notre pauvreté et notre inconstance. Toutefois, avec le temps, l'effort s'effacera devant la bonne habitude, la juste attitude et nous comprendrons qu'une grande aventure commence...

En commentant dans le *Chemin de perfection* les différentes demandes du *Pater*, sainte Thérèse nous apprend en effet que cet entretien d'amitié est un chemin qui peu à peu, ou parfois très vite si Dieu le veut, nous transforme. Car puisqu'elle est dialogue, la prière intérieure d'oraison ne saurait jamais se

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

« Quand arrivent les affaires, les persécutions, les épreuves, quand on ne peut goûter les douceurs d'une quiétude si parfaite ou qu'on est dans les sécheresses, c'est un très bon ami que le Christ. Nous le considérons homme comme nous, nous le voyons dans les abaissements et la souffrance : il nous sert de compagnie ; et quand on a contracté l'habitude de le considérer ainsi, il est très facile de le trouver près de soi. [...] Dieu se complaît beaucoup à voir une âme prendre humblement son divin Fils pour Médiateur et lui porter tant d'amour que, même s'il veut l'élever à une très haute contemplation, elle s'en reconnaisse indigne. » (V 22,10-11)

Pratique : Quelle est mon attitude devant la sainte Humanité du Christ, devant le Saint-Sacrement ? Suis-je attentif dans ma méditation aux mystères de la vie du Christ, par exemple en m'aidant des mystères du rosaire qui peuvent être une excellente introduction à la prière silencieuse ?

Je choisis au début de mon temps d'oraison de me placer simplement en esprit de foi devant le Christ en l'un de ses mystères.

Parole de Dieu : Je contemple le Christ dans le mystère de son abaissement en méditant « l'hymne aux Philippiens » (Ph 2,6-11) chantée par l'Église aux premières Vêpres du dimanche, le samedi soir.

Cinquième Journée – I

L'appel à la contemplation

« *Le dernier jour de la fête, le grand jour, Jésus, debout, s'écria : "Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi !" selon le mot de l'Écriture : De son sein couleront des fleuves d'eau vive.* » (Jn 7,37-38) Ce moment de l'évangile de saint Jean est particulièrement saisissant. Nous sommes devant le Christ, debout. Jésus, qui est toute la révélation du Père des miséricordes, se donne à contempler comme la fontaine d'eau vive. Cette eau, c'est la vie de Dieu communiquée sans mesure. C'est elle que déjà nous entendons sourdre au tréfonds de notre cœur depuis le premier instant de cette neuvaine. Sainte Thérèse, avec toute la tradition théologique et spirituelle, donne un nom technique à cette effusion de la vie de Dieu en nous : la contemplation. Pour elle, la contemplation est toujours un don absolument gratuit, immérité. Elle nous dit que c'est une réalité « surnaturelle », c'est-à-dire qui n'est pas à la mesure, à la portée de nos moyens, de nos industries naturelles. La contemplation n'est pas au bout de nos efforts, de nos exercices de piété, de notre bonne volonté. Elle sera toujours un cadeau venu tout droit du cœur de Dieu.

Cette promesse de l'eau vive, déjà annoncée dans l'Évangile de la Samaritaine, est au centre de tout l'enseignement de sainte Thérèse. Elle-même est assoiffée de cette source et elle en a été surabondamment comblée. Quand elle écrit, c'est d'abord pour rendre témoignage de cette faveur de Dieu et plus encore pour nous inciter à la désirer et à nous y disposer. Il y a cependant ici un point d'équilibre très délicat qu'il s'agit de toujours avoir dans le cœur et l'esprit. Dieu veut se donner à tous et sans

mesure et pourtant tous ne reçoivent pas le don de la contemplation. Certes, il y a ceux qui le refusent par le péché, la tiédeur. Mais il y a aussi les bons et fidèles serviteurs, ouvriers de la première heure, et qui pourtant semblent peiner en vain sur le chemin de la vie spirituelle. On dirait que jusqu'à leur dernière heure, ils devront se contenter de tirer péniblement l'eau du puits par la méditation à l'oraison et par la fidélité à leurs devoirs d'état dans leur vie de tous les jours. Rien que la monotonie du quotidien ! Dieu serait-il un Roi capricieux, aimant à cultiver l'arbitraire pour humilier ses créatures et leur faire sentir sa toute-puissance absolue, donnant à profusion à certains tout en laissant les autres dans la disette ? Nous sommes ici devant un mystère qui nous dépasse du tout au tout et il serait bien imprudent de demander à Dieu de rendre des comptes. Notre relation à Dieu est une relation d'amour qui obéit à une sagesse supérieure. La solution ne peut être que verticale en nous faisant poser l'acte de confiance dans le fait que le Seigneur veut toujours le meilleur pour chacun de nous. Il ne saurait être question alors de nous comparer, de nous jalouser. Au contraire il faut se réjouir ensemble du don fait à certains car ce don – c'est au sens propre un charisme – est pour tous. Il est accordé pour le bien de toute l'Église. Tout ce que Thérèse a vécu est à nous et pour nous si nous nous mettons à son école !

Il nous faut donc toujours désirer ce don, tout faire pour nous disposer à le recevoir dans une humilité radicale. Non pas pour jouir des délices intérieures et autres extases mais seulement pour accueillir le don de Dieu, lui donner la joie de se donner, le contenter et devenir ainsi ses serviteurs. Tout faire pour nous rendre disponibles au don de Dieu, cela veut dire tout simplement : tout donner et nous donner tout entiers au bon

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Parole de Dieu : *Le psaume 1, en écho de Dt 30,19 (« Je prends aujourd'hui à témoin contre vous le ciel et la terre : je te propose la vie ou la mort, la bénédiction ou la malédiction. Choisis donc la vie... ») me remet devant l'enjeu de mon existence.*

Sixième Journée – II

L’apostolat des contemplatifs

« À la vue des foules Jésus en eut pitié, car ces gens étaient las et prostrés comme des brebis qui n’ont pas de berger. Alors il dit à ses disciples : “La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux ; priez donc le Maître de la moisson d’envoyer des ouvriers à sa moisson. » (Mt 9,36-38) À partir de la « vision de l’enfer », l’expérience intime de sainte Thérèse rejoint directement le regard de compassion de Jésus pendant sa vie publique. Toute la vie de notre sainte est une réponse à l’apostrophe que le Christ lance à ses disciples. L’enjeu du salut, la conversion des pécheurs, l’évangélisation des nations, la réévangélisation des vieilles terres de la chrétienté ne sont pas des défis à notre mesure. Seul l’Esprit saint peut toucher les cœurs, seuls les saints que Dieu suscite à chaque époque peuvent apporter la joie de l’Évangile que le pape François appelle sur notre monde fatigué. Comme saint Jean-Paul II nous l’a indiqué dans *Novo Millennio Ineunte*, l’urgence pastorale est de rappeler l’appel universel à la sainteté et pour cela de proposer notamment un christianisme qui soit une véritable école de prière (NMI 30.32).

En son temps déjà, Thérèse avait envisagé sa mission comme une mise en œuvre d’un véritable apostolat de la prière. Ce qui était inaccessible aux manœuvres politiques, aux démarches institutionnelles des royaumes chrétiens ou même parfois de la hiérarchie ecclésiastique était en fait suspendu à la puissance d’amour du cœur de Dieu telle qu’elle se manifeste dans la vie des saints. Pour cette raison, la carmélite ne cessera d’exhorter ses sœurs et ses amis à intercéder sans relâche pour les grands

besoins de l'Église de son temps. Cette intercession est pensée selon une véritable stratégie de « reconquête ». Thérèse s'intéresse aux « capitaines », à savoir les religieux, les théologiens, les pasteurs de son temps. Il importe hautement que tous ceux-ci soient excellents, autrement dit saints pour guider le peuple, répondre aux attaques des ennemis de l'Église, fortifier celle-ci par une doctrine sûre et une vie exemplaire.

Ainsi, la vie spirituelle de sainte Thérèse est tout sauf déconnectée de l'actualité de son temps. C'est au contraire les échos des drames de son époque qui vont donner à sa vie et à son œuvre leur physionomie propre. Elle est à sa mesure une réponse de l'Esprit Saint aux appels de l'humanité en quête de salut. En ceci, elle est particulièrement exemplaire pour nous en ce début de troisième millénaire. Ce n'est pas un hasard si le pape Paul VI l'a déclarée Docteur de l'Église. Si la synthèse doctrinale de la Sainte offre un parfait équilibre dans la présentation de la vie mystique chrétienne, ses réalisations historiques (la réforme du Carmel, la fondation des monastères de sœurs et de frères) sont elles aussi source d'inspiration pour nous aujourd'hui. Elles nous montrent l'importance de la réforme permanente, du retour au charisme fondateur d'un ordre religieux, comme l'a indiqué le concile Vatican II. Elles nous rappellent surtout la primauté de la grâce, de la prière sur toutes les initiatives humaines, fussent-elles parmi les plus généreuses. Une seule condition nous est posée par Thérèse : brûler d'amour pour ce Christ qui nous a aimés jusqu'à livrer sa vie pour nous et communier à cet amour sauveur en devenant à notre tour des « esclaves de l'amour » tout entiers dévoués au bien éternel de nos frères et sœurs. Bref, notre conversion, notre progrès dans la vie de foi, d'espérance et de charité sont tout sauf des questions privées, intimes. Nous sommes membres d'un corps, l'Église et

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

l'heure du baptême.

Le passage par la mort, le silence, la vie cachée en Christ nous rappelle que le plein déploiement en nous de la vie de la grâce n'est pas au bout de nos efforts. Cet accomplissement demeure un pur don. Notre part est de nous disposer à ce dépouillement de l'homme ancien et à cette transformation en un homme nouveau avec une généreuse détermination. Ensuite, la légèreté du papillon de sainte Thérèse nous rappelle l'invitation à nous rendre disponibles à toutes les motions de Dieu, à ne chercher d'autre repos que Lui. Ce repos n'est pas encore à notre portée, car l'âme devra encore passer par bien des purifications, des épreuves. Entrer de plain-pied dans la vie divine suppose en effet que notre humanité soit vraiment proportionnée, adaptée aux mœurs divines, c'est-à-dire concrètement à la perpétuelle dilatation de l'amour, au don de soi sans réserve. Les sixièmes demeures développeront au travers d'une multitude de descriptions les effets de la grâce envahissant une pauvre humanité jusque-là rabougrie par le péché. En ces heures de transition l'amour est douloureuse extase, sortie de soi, volettement insatiable du papillon d'un jour qui attend d'être introduit dans la stabilité de la septième demeure.

Gardons confiance, patience à travers les aléas de notre vie. Dieu est à l'œuvre et ce que bien souvent nous ne comprenons pas n'est que l'ombre de sa lumière qui envahit progressivement notre vie, notre histoire. Avançons sur le chemin qu'est le Christ : *« Désormais je considère tout comme désavantageux, à cause de la supériorité de la connaissance du Christ Jésus mon Seigneur. À cause de lui j'ai accepté de tout perdre, je considère tout comme déchets, afin de gagner le Christ et d'être trouvé en lui, n'ayant plus ma justice à moi, celle qui vient de la Loi, mais la justice par la foi au Christ, celle qui*

vient de Dieu et s'appuie sur la foi ; le connaître, lui, avec la puissance de sa résurrection et la communion à ses souffrances, lui devenir conforme dans sa mort, afin de parvenir si possible à ressusciter d'entre les morts. [...] Oubliant le chemin parcouru, je vais droit de l'avant, tendu de tout mon être, et je cours vers le but, en vue du prix que Dieu nous appelle à recevoir là-haut, dans le Christ Jésus. » (Ph 3, 8-11.13-14)

Textes à méditer

« L'âme représentée par ce ver commence à vivre quand, à l'aide de la chaleur du Saint-Esprit, elle commence à profiter du secours général que Dieu nous accorde à tous, et à user des remèdes qu'il a confiés à l'Église, comme la confession fréquente, la lecture des bons livres, les sermons ; ce sont là, en effet, autant de remèdes pour l'âme qui est morte par ses négligences ou ses fautes, et qui se trouve encore dans l'occasion de pécher. Avec eux elle reprend peu à peu la vie ; elle se soutient par les moyens que je viens de dire et les bonnes méditations. [...]

Or, quand ce ver a grandi, il commence à filer la soie et à construire la demeure où il doit mourir. Je voudrais vous montrer maintenant que cette demeure pour l'âme c'est le Christ. J'ai lu, ce me semble, ou entendu dire quelque part que notre vie est cachée dans le Christ ou en Dieu, ce qui est tout un, ou que le Christ est notre vie [Col 3,3-4]. [...] Par là, vous voyez, mes filles, ce que nous pouvons réaliser avec le secours de Dieu, afin que Sa Majesté devienne notre demeure, comme elle l'est dans cette oraison d'union, et comment d'ailleurs nous préparons nous-mêmes cette demeure. [...] Ce que nous pouvons c'est retrancher de nous-mêmes et donner de nous-

mêmes comme font les petits vers à soie. Nous aurons à peine accompli tout ce qui dépend de nous que Dieu prendra ce petit travail qui n'est rien, l'unira à sa grandeur et lui donnera tant de prix qu'il en sera lui-même la récompense. Et ainsi, comme c'est lui qui a fait presque tous les frais, il unit nos petits travaux aux grands travaux qu'il a endurés, afin qu'ils deviennent une même chose avec eux. » (5D 2,3-5)

« Considérons maintenant ce que devient ce ver mystique ; car c'est pour en arriver là que j'ai dit tout ce qui précède. Lorsqu'il est élevé à cette oraison d'union, il est bien mort au monde et il se transforme en un petit papillon blanc. Ô puissance de Dieu ! qui pourra exprimer l'état de l'âme après cette union durant laquelle elle a été abîmée dans la grandeur de Dieu et si étroitement unie à lui pendant quelques instants ? [...] Je vous le dis en toute vérité, cette âme ne se reconnaît plus. Il y a la même différence entre son passé et son état actuel qu'entre ce ver à soie difforme et le petit papillon blanc. Elle ne sait comment elle a pu mériter un bien d'un si haut prix, je veux dire : elle ne sait d'où il a pu lui venir ; ce qu'elle sait très bien, c'est qu'elle ne l'a point mérité. Son désir de glorifier le Seigneur est de telle sorte qu'elle voudrait se consumer et endurer mille fois la mort par amour pour lui. Et alors elle appelle de tous ses vœux les plus rudes travaux, sans qu'elle puisse faire autre chose. Son souhait le plus ardent est de se livrer à la pénitence, de rechercher la solitude. Elle voudrait que Dieu fût connu de tous les hommes. De là lui vient une peine extrême à la vue des offenses commises contre Sa Majesté. » (5D 2,7)

« Après avoir goûté un si profond repos en Dieu, ce petit papillon ne trouve rien sur la terre qui puisse le contenter, surtout quand le Seigneur lui a donné souvent à boire du vin de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Sommaire

Première Journée – I

Chanter les miséricordes de Dieu

Première Journée – II

Le Livre des merveilles de Dieu

Deuxième Journée – I

Le château de l'âme

Deuxième Journée – II

La considération

Troisième Journée – I

Sur le chemin de l'oraison

Troisième Journée – II

L'oraison thérésienne

Quatrième Journée – I

Regarder Jésus

Quatrième Journée – II

La Sainte Humanité de Jésus

Cinquième Journée – I

L'appel à la contemplation

Cinquième Journée – II

Le don de la contemplation

Sixième Journée – I

La compassion pour les âmes

Sixième Journée – II

L'apostolat des contemplatifs

Septième Journée – I

Le chemin des vertus

Septième Journée – II

L'obéissance qui unifie la vie

Huitième Journée – I

L'amour transformant

Huitième Journée – II

L'épreuve de l'amour

Neuvième Journée – I

Le festin des noces

Neuvième Journée – II

Fille de l'Église

Pour aller plus loin...

ABONNEMENTS

(4 numéros par an + 1 hors-série)

France	25 €
1 ^{er} Abonnement	22 €
Europe (Dom Tom)	29 €
1 ^{er} Abonnement	26 €
Autres pays	34 €
1 ^{er} Abonnement	30 €
(voie rapide uniquement)	

Éditions du Carmel – 33 av. Jean Rieux – FR-31500 Toulouse

IBAN : FR76 3000 4007 6200 0102 7023 363

BIC : BNPAFRPPTLS

BNP Paribas, 9 Bd Carnot, FR-31000 Toulouse

Pour tout pays de la CEE, les règlements peuvent s'effectuer par **virement** direct sur notre compte ci-dessus.

Paielement par **Carte bleue** ou carte **American Express** accepté pour tous pays, hors Suisse, en indiquant le numéro de la carte, la date d'expiration, et en joignant obligatoirement votre signature.

Canada et Suisse : possibilité de régler dans la monnaie du pays en s'adressant à nos correspondants :

Canada : Monastère du Carmel

351 bd du Carmel, Montréal, Québec H2T 1B5

Suisse : Fraternité des Carmes, Montrevers 29 – CH-1 700 Fribourg (compte des Éditions du Carmel : BCF, 1701 Fribourg)

IBAN CH98 0076 8300 1153 5370 6)

Canada 45 \$ (1^{er} abonnement 40 \$)

Suisse 40 FS (1^{er} abonnement 35 FS)